



# Cart'info

Bulletin d'information de la Société Romande de Cartophilie  
Fondée en 1979 - Décembre 2021

## Bienvenue en 2022

Après une (trop) longue pause, nous avons enfin pu reprendre nos activités mensuelles.

L'assemblée générale s'est tenue le 18 octobre en soirée, avec la participation d'une vingtaine de membres; dix se sont faits excuser. Le comité a été reconduit par acclamations, mais le rédacteur du Cart'info a exprimé sa volonté de renoncer à sa tâche en raison de soucis de santé. Mille mercis à Gérald pour tout le travail accompli ces dernières années ! Actuellement, nous sommes toujours à la recherche de la personne qui pourrait le remplacer. L'assemblée s'est clôturée en moins d'une heure. Le problème du recrutement de nouveaux membres demeure un gros souci. Comme beaucoup d'autres, la SRC subit une lente érosion du nombre de ses adhérents.

Le comité vous présente ses vœux pour un bon départ en 2022, dans l'espoir de vous retrouver tous en bonne santé.

Nos prochaines réunions se dérouleront aux dates suivantes :

- Samedi 15 janvier : dîner annuel, séance dès 10h 30. Réserver cette date !
- Vendredi 25 février : séance dès 10h 30
- Vendredi 18 mars : Assemblée générale à 10h 30

Notre lieu de rencontre reste le centre sportif de la Tuilière, à Lausanne (Blécherette).

Bien à vous, Jacques Rosset, Président



Société Romande de Cartophilie, c/o J. Rosset, Ch. des Bancels 6, 1004 Lausanne

Président: Jacques Rosset, tél. 079 464 30 85, [president@cartophilie.ch](mailto:president@cartophilie.ch)

Secrétariat: [admin@cartophilie.ch](mailto:admin@cartophilie.ch)

Secrétariat bourses: Marlène Domenjoz, [bourses@cartophilie.ch](mailto:bourses@cartophilie.ch)

Rédacteur: Gérald Hadorn, [redacteur@cartophilie.ch](mailto:redacteur@cartophilie.ch)

Digitalisation et mise en page du bulletin, webmaster : Michel Viredaz, [bulletin@cartophilie.ch](mailto:bulletin@cartophilie.ch)

Trésorier: Roger Fiaux, [caisse@cartophilie.ch](mailto:caisse@cartophilie.ch)

Imprimé en Suisse — Internet: [www.cartophilie.ch](http://www.cartophilie.ch)

# Rapatriés et internés durant la Première Guerre mondiale

Gérald Hadorn

Lors de la guerre de 1870 déjà, la Suisse accueille sur son territoire des troupes étrangères. Le 31 janvier 1871, commandée par le général Bourbaki, une grande partie de l'armée française de l'est en déroute se présente inopinément à la frontière aux Verrières pour se réfugier en Suisse. Près de 90'000 hommes sont acheminés en quelques jours vers des localités d'hébergement à l'intérieur du pays. Ils regagneront leur pays peu après.

Durant le premier conflit mondial, la Suisse offre ses services de deux manières, convenues avec les pays belligérants voisins : rapatriement vers la France et accueil de militaires malades.

## Le rapatriement des civils vers la France

Entre l'automne 1914 et la fin de la guerre, près de 500'000 civils français évacuent les régions du nord et de l'est de leur pays occupées par l'Allemagne. Ils sont dirigés vers les départements de l'intérieur. Ce rapatriement s'effectue en grande partie par transit à travers la Suisse, du nord au sud à partir de Bâle. Il est organisé par la Confédération, avec mise sur pied d'un bureau spécial de rapatriement à partir du 24 octobre 1914. Ce bureau gère à la fois l'accueil des internés accueillis pour un séjour en Suisse et les rapatriés en transit. A la fin de 1915, les 355 personnes des commissions qui l'assistent



*Passage d'un train de réfugiés civils en transfert vers la Savoie à Bienne. Ils reçoivent boissons et nourriture, pendant que la locomotive fait le plein d'eau ou qu'une autre machine prend le relai*

*Passage d'un train de réfugiés civils au Bouveret, à destination d'Evian. On remarque la majorité de femmes et d'enfants dans le convoi*

(sauveteurs, pompiers, gendarmes, commission de police) travaillent bénévolement. Devant faire face à un flux toujours plus élevé de ces populations, le Département politique confie la gestion du rapatriement à la Croix-Rouge et au landsturm à partir de mars 1915.

Le premier convoi arrive à Genève le 24 octobre 1914. Les évacués sont ensuite transférés à Annemasse, en Haute Savoie, avant d'être répartis dans les divers départements. A partir de janvier 1917, ils sont acheminés vers Evian, via Lausanne, St-Maurice et le Bouveret. Du mardi au samedi, deux convois par jour transportent chacun quelque 650 personnes, dont la moitié de femmes et 30%

d'enfants. Les rapatriés ne sont pas autorisés à sortir des trains sur territoire suisse. Ces personnes ont suscité beaucoup de compassion et de dévouement, notamment lors des arrêts dans les gares intermédiaires comme en témoignent les cartes postales de Bienne et du Bouveret.

### L'internement de prisonniers militaires malades

À la fin de 1914, le Comité international de la Croix-Rouge propose l'internement de prisonniers malades en Suisse afin qu'ils puissent y être soignés dans de bonnes conditions. En relation avec les gouvernements français et allemand, ce même comité a permis l'échange de prisonniers grands blessés entre ces deux pays. Sont considérés comme tels ceux qui sont assez gravement atteints pour que leur restitution au pays d'origine ne puisse pas augmenter l'effectif des combattants. De mars 1915 à novembre 1916, 2343 allemands et 8668 français grands blessés peuvent traverser la Suisse pour regagner leur pays. Un internement avec rapatriement à l'issue d'une convalescence succédera à ce système.



*Un joli moment autour du Miraphone à l'Abéille, Leysin*

*Les premiers internés venus en Suisse, atteints de tuberculose, ont notamment été accueillis à Leysin*



*A. L. 11 Prisonniers de guerre anglais à Château-d'Oex. Le débarquement.*

*Le 30 mai 1916, à Château-d'Oex, le Pays-d'Enhaut accueille les premiers internés anglais. Près de 700 y seront hébergés.*

La mise en place du dispositif d'internement en Suisse prend un certain temps et ne se développe véritablement qu'au début de 1916. Il a fallu, entre autres, mettre en place des commissions médicales itinérantes pour visiter les camps de prisonniers et, sur territoire suisse, gérer les conditions de vie et de travail des internés, leur statut juridique et les relations avec la population.

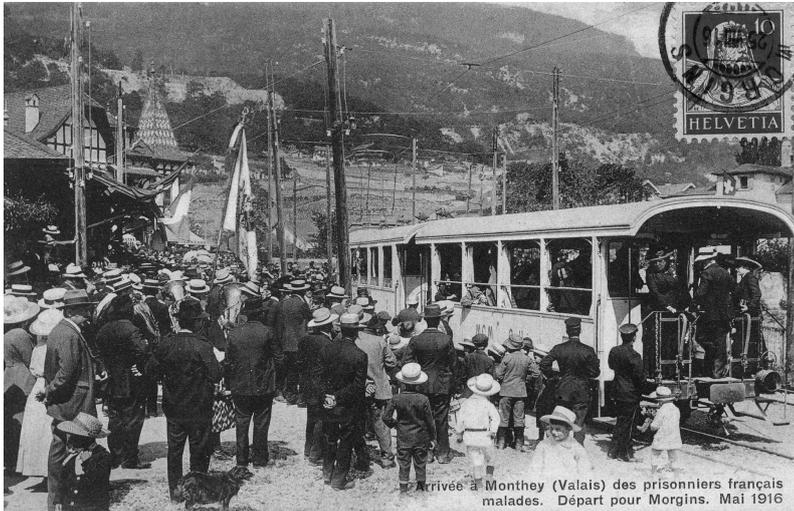
12'000 places d'internés sont créées le 21 avril 1916. Plus de 65'000 hommes sont accueillis en Suisse de 1916 à 1919. 12 catégories de maladies, dont une réservée à la tuberculose, sont admises pour bénéficier de l'internement. Sont exclus, entre autres, l'alcoolisme chronique et les affections mentales ou nerveuses graves. Les pays d'origine des prisonniers internés en Suisse participent à leur entretien. La France, par exemple, doit payer 4 francs par soldat, resp. 6 francs par officier et par jour; pour les tuberculeux, ces montants sont de 5, resp. 8 francs.

Sont exclus, entre autres, l'alcoolisme chronique et les affections mentales ou nerveuses graves. Les pays d'origine des prisonniers internés en Suisse participent à leur entretien. La France, par exemple, doit payer 4 francs par soldat, resp. 6 francs par officier et par jour; pour les tuberculeux, ces montants sont de 5, resp. 8 francs.

L'internement des « moindres blessés » commence le 26 janvier 1916 avec l'envoi de 100 Français et 100 Allemands tuberculeux pour lesquels on pouvait espérer une amélioration rapide; ils sont logés à Leysin, Davos et Montana. Le 1er août de la même année, l'internement bénéficie à 11689 français et 3629 allemands, y compris des civils des familles des prisonniers. Par la suite, l'internement sera également proposé à des ressortissants d'autres pays. Au vu des soins médicaux relativement modestes que leur santé exige, les internés sont répartis principalement dans des hôtels et des pen-

sions, désertés par les touristes durant la guerre. Leur présence est bienvenue dans ces établissements car elle permet de compenser partiellement la désertion des touristes.

Les ressortissants français (en grande majorité), belges et britanniques sont accueillis principalement en Romandie, les Allemands et Autrichiens en Suisse centrale et dans l'est du pays. Moins nombreux, des blessés originaires d'autres pays, Italiens ou Serbes par exemple, sont également internés.



Arrivée à Monthey (Valais) des prisonniers français malades. Départ pour Morgins. Mai 1916

*Accueil chaleureux de 150 internés de passage à Monthey et se rendant à Champéry, en mai 1916. Le Valais accueille 9005 prisonniers de guerre; les derniers regagneront leur pays en décembre 1918, peu après l'armistice*

vêtements et des chaussures. Des institutions de bienfaisance participent par le don de livres, revues, matériel pour écrire ou offrent des services tels que raccommodage de linge, foyers avec service de boissons sans alcool ou offices religieux.

De nombreuses cartes postales sont consacrées aux internés, notamment lors de leur arrivée dans notre pays. La majeure partie des cartes illustrant cet article présentent quelques aspects de leur quotidien dans la Vallée de Joux. Élément phare de cette époque, la visite du Général français Pau, accueilli avec enthousiasme tout au long de son périple en Suisse. Durant plus d'un mois en été 2017, il visite ses compatriotes convalescents disséminés dans toute la Suisse.



*Un triste temps règne au Pont le 26 mai 1916, jour de l'arrivée des prisonniers français internés*

Sitôt l'armistice signé, les internés se préparent à quitter notre pays. De nombreuses manifestations populaires accompagnent leur départ, notamment à Lausanne et à Genève à la fin de novembre 1918.

*Un merci particulier à Jean-Pierre Devaud pour le prêt de tous les documents consacrés à la Vallée.*



*L'hôtel Mon Désir, au Pont, réquisitionné pour l'hébergement des soldats blessés. La banderole sur la véranda porte l'inscription « Vive la France »*

*Ambiance exotique sur le lac de Joux avec ces deux embarcations décorées par les soldats. « Le Poilu » est à droite*



*Une partie des internés aptes au travail est occupée dans les entreprises locales, telle la fabrique de boîtes à vacherin à Ballaigue*



Les Internés français en Suisse  
Fabriques de boîtes à fromage de Ballaigue



Gradés internés avec leur infirmière à l'Hôtel Modern au Pont, en août 1916

Le Dr Yersin avec des mutilés de guerre militaires et civils hospitalisés au Pont



Tout n'était pas parfait, comme l'atteste cette carte adressée à Louis Havet, facteur intérimaire à Ozouer le Voulgis. Son auteur fait part de tensions entre pensionnaires et patron, ce qui n'est heureusement pas le cas partout

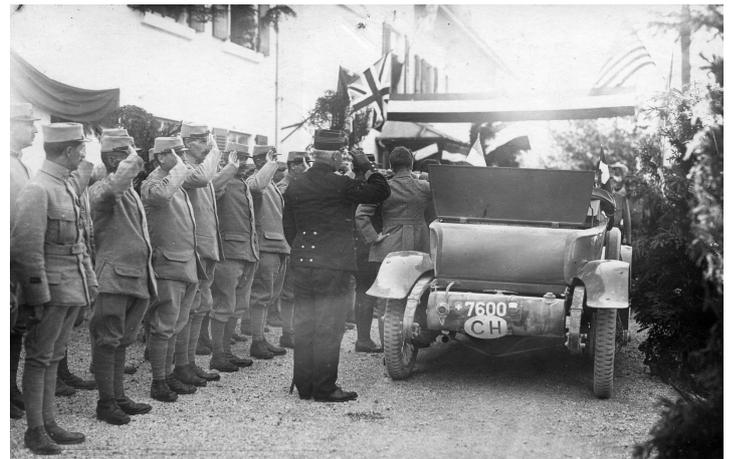
Bon cher soldat. Voici une des dernières cartes de la pension Reynaud telle que vous l'avez connue. Il paraît que tous les civils qui elle s'érige vont être rapatriés, les quelques soldats iront ailleurs et la boîte sera désaffectée. Aussi bien cela ne va plus et il y a des plaintes continuelles et les rapports sont tendus entre pensionnaires et patrons. Nous avons quelques amis que nous regretterions de voir partir. Mais comme ils se justifient de rester en France tout est pour le mieux



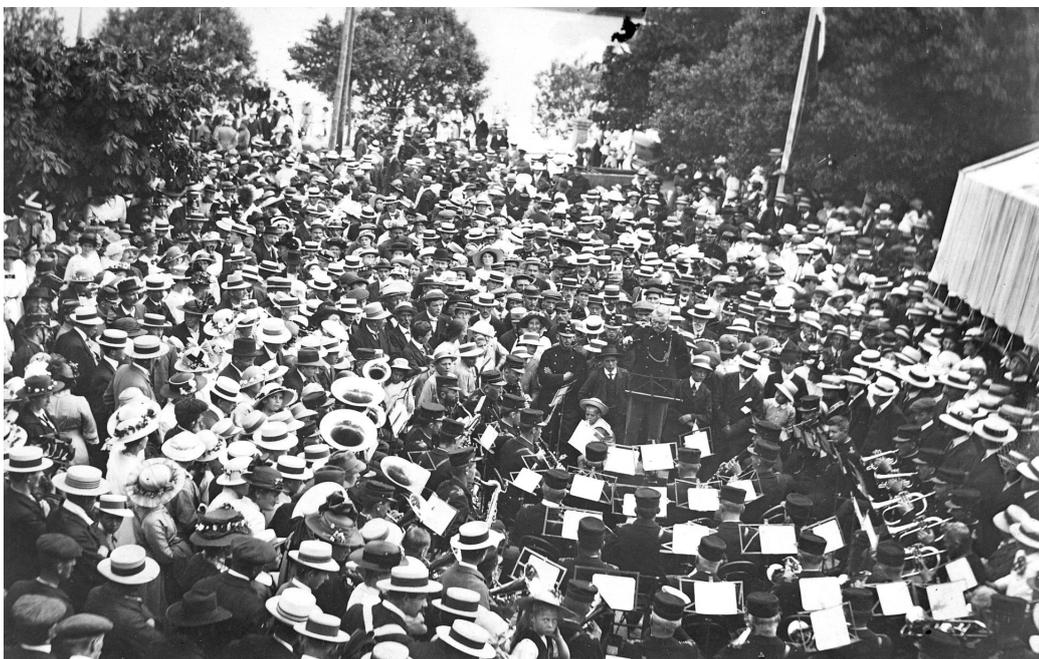
Recto d'une carte postale avec griffe originale du Général Pau; elle a été imprimée en Italie !



Arrivée du Général Pau à l'hôtel Mon Désir au Pont, le 18 août 1917



Concert donné par « La Jurassienne » aux internés et aux habitants de la Vallée au Pont, le 25 juin 1916



Dernière photo avant le rapatriement devant l'hôtel Reymond au Sentier, en mai 1918



Jour de tristesse à L'Abbaye le 13 juin 1916, où l'on ensevelit le soldat Moucheboeuf

Carte postale militaire réservée aux prisonniers de guerre internés, sans illustration au verso



Merci !

Après douze ans en tant que rédacteur, un peu de fatigue aidant, j'ai décidé de poser le flambeau, avec l'espoir d'avoir satisfait chaque membre.

Le moment est venu d'adresser mes remerciements à celles et ceux qui m'ont appuyé dans ma tâche, aux membres du comité et à son président qui m'ont accordé leur confiance et une grande liberté rédactionnelle. Un merci tout particulier à Michel Viredaz, dont la rigueur et les connaissances ont largement contribué à l'élaboration d'un bulletin de bonne tenue, dans une ambiance de franche collaboration et d'amitié.

La relève est d'ores et déjà assurée ! Suite au prochain numéro.

Gérald Hadorn